

Historiette démesurée *La Chambre des rêves*

Michel Vaïs

Number 117 (4), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (2005). Review of [Historiette démesurée : *La Chambre des rêves*]. *Jeu*, (117), 15–17.

Historiette démesurée

Vingt-huit ans après sa fondation, le Théâtre de la Dame de Cœur a fait du grandiose une habitude et de la démesure, une marque de commerce. De retour du Japon, où la compagnie de marionnettes géantes a présenté *Harmony* en mai 2005, à l'Exposition universelle de Aichi (spectacle qui, sous le titre *Harmonie*, a été repris en français au Festival mondial des arts pour la jeunesse du 22 au 24 septembre

2005), voilà que le directeur Richard Blackburn met en scène un nouveau spectacle à Upton. Cette fois, on note la présence dans le générique de la jeune auteure acadienne qui, avec *l'Intimité*, avait remporté le prix du Gouverneur général en 2004 dans la catégorie théâtre francophone. Et l'histoire qui anime le manoir d'Upton convient bien à l'imaginaire de celle qui, dans sa pièce primée, avait mis en scène un couple infernal chez qui se côtoyaient la maladie, la mort et l'Allemagne nazie.

La Chambre des rêves

TEXTES D'EMMA HACHÉ, SUR UN SCÉNARIO DE RICHARD BLACKBURN, RENÉ CHARBONNEAU, SYLVAIN GAGNON ET YVES SIMARD; MISE EN SCÈNE: RICHARD BLACKBURN; CONCEPTION DU DÉCOR ET DES MARIONNETTES: BÉNÉDICTE PARMENTIER; DIRECTION DU JEU MARIONNETTIQUE: SYLVAIN GAGNON; MUSIQUE ORIGINALE: ALAIN BLAIS; ÉCLAIRAGE: MICHEL ST-AMANT. AVEC GEORGE MOLNAR (HAROLD), LES MARIONNETTISTES-INTERPRÈTES MICHAEL (MIKE) BRUNET, MÉLANIE DESJARDINS, MARC-ANDRÉ ROY, YVES SIMARD, ISABELLE THIVIERGE ET MARTIN VAILLANCOURT; ET LES VOIX D'ALAIN GENDRON, LAETTIA ISAMBERT-DENIS, SYLVIE LÉONARD ET STÉPHANE RIVARD. PRODUCTION DU THÉÂTRE DE LA DAME DE CŒUR, PRÉSENTÉE DU 29 JUIN AU 28 AOÛT 2005, ET À NOUVEAU AU COURS DE L'ÉTÉ 2006.

La « chambre des rêves » est celle d'une petite fille, Béatrice, atteinte d'une grave maladie qui la confine au lit. Pour se libérer de sa douleur et de son désespoir, elle se livre à des rêves dont elle parvient assez bien à contrôler le déroulement. Elle retrouve d'abord son

vieil ami le concierge Harold (George Molnar, seul personnage vivant du spectacle), qui accepte de l'accompagner dans sa randonnée à travers une série de chambres en lui racontant l'histoire d'un petit garçon et de son gros œuf. Chemin faisant, le trio rencontre des personnages oniriques: des moutons de poussière (que l'on appelle ici des « mousses »), un chat qui réclame à manger, un ours en peluche enfermé dans une cage par une poupée vaudou, des poissons rouges dans leur bocal, qui commentent l'action avec cynisme et drôlerie. L'idée est de faire durer le rêve le plus longtemps possible, car Béatrice sait bien que, de retour dans la réalité, ses souffrances vont recommencer. Il ne faut donc pas laisser miauler le chat, car il pourrait réveiller toute la maisonnée... et Béatrice! En désespoir de cause, on lui donne à dévorer les poissons rouges! Bon débarras...

Autre conflit récurrent qui nourrit l'intrigue: la poupée vaudou en veut à l'ours (costumé en médecin), qui tente de réveiller Cloé, une amie de Béatrice. Cloé ne s'occupe plus de son ourson depuis que, guérie, elle a quitté l'hôpital. D'autres personnages apparaissent au gré du pèlerinage de l'enfant: une surprenante araignée géante, le chef des poussières, Monsieur Plastique (qui semble être en même temps un chef

régisseur, contrôlant aussi les appareils de survie de la malade), un énorme monstre dormant sous un lit et, à la fin, deux immenses oiseaux.

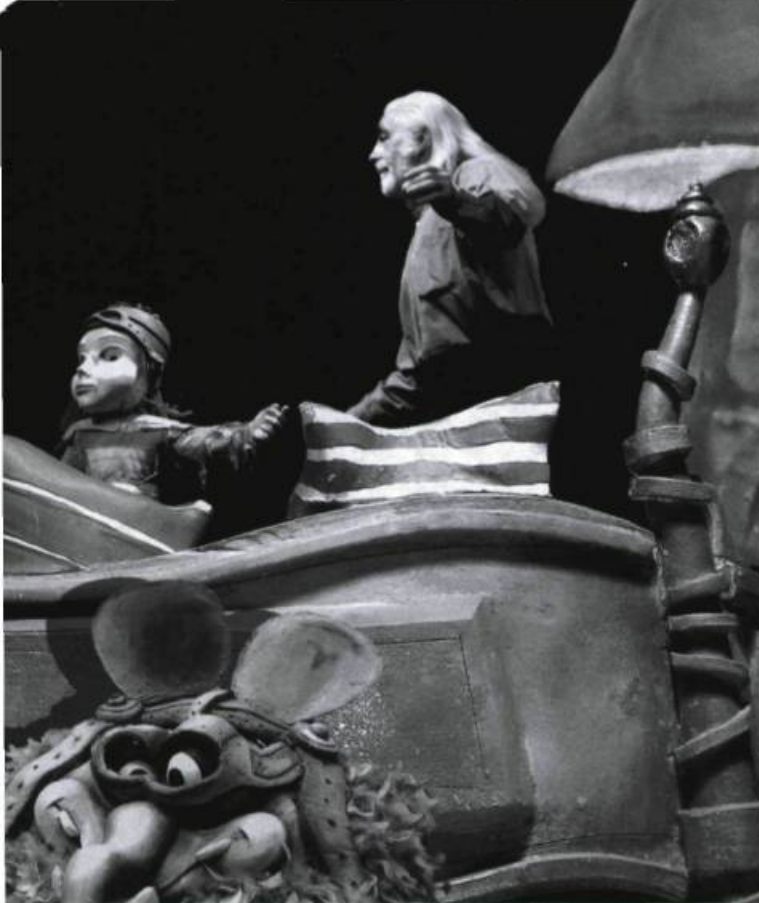
Contraintes d'un processus

Comme c'est l'usage à la Dame de Cœur, le texte écrit par l'auteur ne peut en aucun cas primer sur le spectacle, ni même le précéder dans le processus de création. En effet, une équipe élabore d'abord un scénario, puis quelqu'un est engagé pour rédiger des textes en accord avec l'histoire proposée. C'est pareil au cinéma. Cette fois, le metteur en scène et le directeur de production ont fait équipe avec le directeur du jeu marionnettique, Sylvain Gagnon, et un des manipulateurs, Yves Simard, pour rédiger le scénario. Il faut en effet toujours tenir compte de multiples contraintes techniques : taille des personnages, nombre de manipulateurs requis pour chacun (jusqu'à trois par marionnette), poids du personnage, rapidité de ses mouvements, partie du corps qui sera mobile et projections éventuelles sur certaines parties comme les yeux, déplacements de chaque marionnette dans l'espace, en hauteur comme latéralement, emplacement de chaque scène en fonction du temps nécessaire pour les déplacements en coulisse des manipulateurs, et ainsi de suite. Il faut décider très tôt s'il y aura un ou des personnages joués par des acteurs vivants, et lesquels ; il faut songer à l'économie du spectacle pour que toutes les marionnettes, les éléments de décors et les accessoires puissent être actionnés par un minimum de manipulateurs et de techniciens : cette fois, six personnes composaient l'équipe de manipulateurs-interprètes, avec le soutien d'un seul régisseur. Ajoutons que les marionnettistes sont dûment harnachés d'attaches aussi solides que légères, qu'ils s'entraînent comme des athlètes ou des danseurs une heure avant chaque représentation et que l'enchaînement de leurs mouvements découle de recherches menées avec le Département de médecine sportive de l'Université de Montréal. Car il faut éviter foulures, luxations ou autres blessures pouvant empêcher les artistes de revenir en scène, soir après soir, manipuler leurs énormes bêtes.

Il est évident que de telles contraintes ne pourraient être prises en compte par un auteur qu'en travaillant de près avec l'équipe sur une très longue période de temps. C'est notamment le pari auquel se mesurent, à chaque spectacle, les Deux Mondes, avec un résultat qui n'est pas toujours à la hauteur des attentes. Et encore, si les Deux Mondes utilisent des marionnettes, elles ne sont généralement pas géantes ni aussi difficiles à manipuler. À la Dame de Cœur, on a, une fois encore, fourni à un auteur le scénario du spectacle, avec tous les personnages et jusqu'au minutage de chaque scène. Restait à Emma Haché le défi de les faire parler. À elle de décider du ton, du caractère de chacun, de son humour ou de sa gravité.

Le résultat donne une histoire plutôt systématique et redondante, pas toujours facile à suivre malgré son caractère linéaire. Comme les spectateurs peuvent, avec leurs sièges pivotants, effectuer un tour de près de 360 degrés avant de devoir revenir à leur point de départ, l'action se déroule de droite à gauche, tout autour de la salle, et revient inmanquablement au centre. Il en résulte une impression de déroulement prévisible, voire de piétinement, qui imprègne l'histoire. En fait, le principal ressort théâtral consiste dans le surgissement de créatures toujours plus étonnantes, par leurs couleurs ou l'amplitude de leurs gestes, leurs tremblements ou leur oscillation, et par





La Chambre des rêves d'Emma Haché,
mise en scène par Richard Blackburn
(Théâtre de la Dame de Cœur, 2005).
Sur la photo : George Molnar.
Photo : Richard Blackburn.

s'encombrer de l'histoire du petit garçon et de son gros œuf (Béatrice voulait que Harold lui raconte une histoire qu'elle avait entendue dans son enfance. Il fallait absolument que l'on arrive à la fin de l'histoire avant que le rêve finisse ou que des personnages de son rêve se réveillent.)

Bref, une fois de plus, le spectacle de la Dame de Cœur m'a impressionné, mais pas touché. « Les » textes d'Emma Haché (le programme indique ce pluriel qui en dit long sur le caractère syncrétique de cette prose), denses et évocateurs, ont souffert de se greffer sur une dramaturgie plutôt simple. Voulait-on s'adresser exclusivement aux jeunes enfants ? Ceux-ci auraient pourtant pu suivre une structure dramaturgique plus complexe. L'idée de base était forte et, comme l'écrit l'auteure dans le programme, « l'invisible infini du rêveur » laissait présager une ampleur plus en accord avec le site et les moyens impressionnants de la Dame de Cœur. Au lieu de cela, on est resté au ras des pâquerettes avec une historiette qui, si elle a heureusement évité le pathos, n'a pas pu m'émouvoir, malgré mes bonnes dispositions. **J**

leur voix (toujours enregistrée d'avance). Mais l'intrigue souffre d'être trop attendue, trop simplette, ou alors invraisemblable.

On m'a dit – et j'en ai été témoin – que des spectateurs, adultes ou enfants, arrivaient sans peine à suivre le déroulement de l'intrigue. Il paraît même que des parents d'enfants malades ou handicapés en ressortaient très émus. Personnellement, tout préoccupé que j'étais par le fonctionnement des gigantesques bestioles, je me suis surtout interrogé sur leur conception. Je me demandais si l'araignée dissimulait dans son ventre un petit manipulateur (peut-être une manipulatrice ?) ne craignant pas le mal de mer, comment tenaient les grands et magnifiques oiseaux, apparemment si légers et pourtant si grands, et ainsi de suite. (Petit, je démontrais les appareils de radio pour découvrir ce qu'ils cachaient dans leur ventre poussiéreux.) Revenant à l'histoire, je me laissais toujours accrocher par des détails qui m'empêchaient d'adhérer pleinement : je me demandais si nous étions dans une maison ou dans un hôpital, pourquoi l'ours était costumé en médecin, pourquoi Harold devait